

## Eloge funèbre à notre ami oustalien Dominique Sancho

« *Bloquons tout !* » Pure coïncidence du calendrier ou dernier pied de nez de notre ami Doume qui aurait glorifié une telle initiative, lui qui avait fait de la Liberté absolue son idéal de vie. « Ni Dieu, ni maître » et surtout pas de maître ici bas sur terre.

« *Doume, Baloche, Tonton Baloche* », peu d'entre nous peuvent se vanter d'avoir autant de surnoms, tous empreints d'une marque affective. Oui, Doume a aimé les personnes qu'il chérissait, s'était un romantique et il avait sa façon à lui de manifester son attachement à l'autre. Les oustaliens ont tous reçu un jour ou l'autre de la part de Baloche le signe de son amitié, un petit objet symbolique et utile à la fois, un « mousqueton », mais un mousqueton de grande qualité, en laiton, auquel l'on pouvait accrocher les clés de sa maison de sa voiture, un objet utile du quotidien que nous aurions constamment près de nous, accroché à la ceinture, dans nos poches, sacoche, sac à main... Mais Doume accordait une valeur toute particulière à cet objet qui scellait une amitié oustalienne. Il se vantait d'avoir emprunté gratuitement (mais de façon définitive), un par un, ces mousquetons, dans un magasin de la grande distribution. Une action assumée, car, disait-il, elle ne mettait pas en péril le capitalisme.

Doume c'est aussi et surtout celui qui a servi de guide aux premiers oustaliens. Comme tout adolescent, Doume rêvait d'émancipation, du cadre familial, mais aussi de ce que proposait pour les jeunes les institutions, comme le foyer d'éducation populaire, instance trop encadrée tout comme les activités proposées.

Combien de jeunes adolescents ont rêvé, mais en vain, de pouvoir accéder un jour à leur ostal, un espace de liberté totale, autogéré, sans contrainte où chacun pouvait grandir au grès d'activités librement choisies.

Notre ostal offrait cela et il nous a aidé à grandir en dehors des normes et contraintes de la société.

L'ostal, un symbole de liberté, d'anticonformisme, de créativité, un lieu où l'utopie pouvait prendre corps.

En prenant de l'âge, les nécessités de la société se sont plus ou moins imposées aux oustaliens, sauf peut être pour deux d'entre nous, Bernard dit le Mans et notre ami Baloche.

Tous les deux ont refusé de quitter l'esprit de liberté, mélange d'anarchie, d'insoumission, qu'ils avaient vécu à l'ostal. Doume est toujours resté comme un écorché vif de notre société. Peu à peu il s'est marginalisé. Incompris, aigri, il a progressivement sombré dans une fuite en avant, jusqu'à la rupture physique de son corps.

Certains d'entre nous ont du supporter ses excès de colère, depuis plus d'une décennie, Doume avait décidé de poursuivre de façon plus apaisée sa vie ou plus tôt sa survie, en solitaire, complètement replié sur lui même avec pour son quotidien, un minimum vital. Il vivait reclus dans son modeste appartement au milieu de ses souvenirs, Doume vivait en ermite, coupé de cette société dont il n'a jamais cessé de dénoncer ses dérives.

La détérioration de ses capacités physiques l'a peu à peu distancé de nos rendez-vous festifs de retrouvailles, mais il savait qu'il pouvait compter sur nous, et ce n'est pas un hasard si c'est aux oustaliens qu'il a confié la mission d'exécuter ses dernières volontés et de l'accompagner dans son dernier voyage.

Tout comme Bernard, il s'identifiait à ces hommes et ces femmes, des gens d'ici, qui le 16 mars 1244 à Montségur ont décidé de ne pas renier leur idéal de vie, fusse au prix d'être brûlés vifs sur le bûcher... Lui aussi a choisi la crémation.

Baloche durant toute sa vie, n'a rien concédé, il n'a rien renié de ses convictions et de ses utopies d'adolescent. Aujourd'hui libéré de son carcan de chair et d'os, nous pouvons lui adresser un « bon voyage dans l'éternel » ou côtoyer l'utopie est peut être possible.

Patrick Lasseube

le 10 septembre 2025